

**MOULOUDI - Mado ROBIN - Colette MARS - les VINITZKI
Edmond MEUNIER - S. BERLANT... le 13 Novembre à Pleyel**

AU GRAND GALA ANTIRACISTE organisé par le M. R. A. P.

(Voir page 8)

N° 149 (253) 15 OCTOBRE 1955 30 FRANCS

Droit et Liberté

CONTRE LE RACISME ET L'ANTISEMITISME, POUR LA PAIX

CHATIMENT DES LYNCHEURS du jeune noir Emmett Till!

CONTINUER ENSEMBLE...

L'INJUSTICE, où qu'elle se manifeste, est comme un défi à notre peuple. Une fois de plus, il a relevé le défi. Sa réaction est unanime.

Toute la France a flétri, indignée, le lâche lynchage d'un enfant noir de 14 ans, puis le scandaleux acquittement des bourreaux.

Un crime aussi barbare, la complicité ouverte d'un tribunal, l'indifférence calculée d'un gouvernement — voilà qui dépasse nos imaginations. L'émotion, chez nous, est telle que toute la presse s'en est fait l'écho. Des écrivains, des artistes, les personnalités les plus diverses, conscience de la nation, ont protesté. Paris a frémi de colère.

Il fallait, dans ces circonstances, que la voix de notre pays retentît sans discordances, dans l'unité. Il en fut ainsi, grâce au M.R.A.P. Notre Mouvement a montré avec éclat, à cette occasion, sa volonté, sa vocation unitaire.

Dans le cadre de la campagne qu'il menait depuis plusieurs semaines pour le châtiement des coupables, le M.R.A.P. éleva une vigoureuse protestation et décida un meeting, aussitôt connu le verdict de Sumner. Mais, la L.I.C.A. annonçant elle-même un meeting, notre Bureau national, dans un souci d'union, annula la manifestation qu'il préparait et appela tous les antiracistes à se rendre aux Sociétés Savantes, le 27 septembre.

Le résultat ? Ce fut cette affluence, cette atmosphère d'union et de confiance. Union dans la salle, union à la tribune, où siégeaient les dirigeants des deux organisations. Union soulagée par plusieurs orateurs, union saluée d'applaudissements chaleureux lorsque s'acheva la lecture de la déclaration du M.R.A.P.

Une manifestation, certes, aurait pu être plus puissante encore, et donc plus efficace, si les deux organisations l'avaient entièrement préparée en commun.

Réjouissons-nous pourtant de cette première rencontre. Et surtout, préparons-nous à aller de l'avant.

Le souvenir d'Emmett Till, l'impunité des assassins, l'ouverture d'un nouveau procès en no-

vembre, l'aspiration enfin de notre peuple à la Justice — tout nous impose de continuer ce combat, et de le continuer ensemble.

Albert LEVY.

(Suite page 6).

Le 7 novembre, Bryant et Millam, les deux meurtriers du petit Emmett Till, doivent comparaître de nouveau, cette fois-ci pour « rapt d'enfant ».

POUR QUE JUSTICE SOIT RENDUE

venez tous au

GRAND MEETING

qui aura lieu le VENDREDI 4 NOVEMBRE, à 20 h. 30

SALLE DE LA MUTUALITÉ

(24, rue Saint-Victor. Métro : Maubert-Mutualité)

Le 27 septembre **DANS L'UNION**
PARIS A MANIFESTE SA COLERE
contre le scandaleux verdict de Sumner



Fidèle à sa lutte constante pour l'action commune de tous les antiracistes, le M.R.A.P. avait appelé les Parisiens à se rendre en nombre aux Sociétés Savantes, où la L.I.C.A. organisait un meeting.



Le meeting des Sociétés Savantes. En haut, on reconnaît notamment, à la tribune, Joséphine Baker, Bernard Lecache, et les représentants du M.R.A.P.: notre secrétaire général Charles PALANT, M. Manville, membre du Bureau National, M. l'abbé Grangier. En bas: une vue de la salle.

Ratissages et rafles "au faciès"

A L'HEURE où il semble que la voix de la raison ait, enfin, de sérieuses chances d'être entendue pour le règlement pacifique de la question marocaine, quel vent de folie répressive semble animer les autorités pour tout ce qui touche l'Algérie?

Le dernier bilan des morts et des blessés au cours des manifestations du dimanche 9 octobre en province est effrayant.

Après les événements de la Goutte-d'Or, Jacques Estrinnes écrivait (« France-Observateur », 8-9-55 :

« ...Le samedi de la Goutte-d'Or a fait plus pour le « Front National » que six mois de propagande. La police prend peur, la rue de la Goutte-d'Or est en état de siège permanent, partout, chaque soir, des hôtels meublés, des cafés sont envahis par les « agents de la paix », des hommes sont emmenés, passés à tabac, la terreur multiplie les indicateurs de police mais durcit les résolutions; peu à peu le « Front National » rentre dans la clandestinité. »

Ce dernier dimanche aura creusé un peu plus le fossé. Finirait-on par comprendre que c'est par de tels procédés qu'on risque d'envenimer à tout jamais les rapports entre la Communauté française et la Communauté algérienne, qu'on perd une à une les dernières chances qu'il reste de créer cette « association dans la fraternité » qui répond seule au véritable idéal comme au véritable intérêt de la France?

Armand BITTOUN.

(Suite page 3).

APPRENDRE LA FRATERNITE

Une conférence internationale a étudié à Paris le problème de l'antiracisme à l'école

Le problème de la lutte contre les préjugés raciaux dans le cadre de l'enseignement scolaire a fait l'objet, du 19 au 23 septembre, d'une conférence internationale organisée à Paris par l'U.N.E.S.C.O. Des éducateurs et des sociologues de huit pays y participaient.

La conférence s'attacha spécialement à mettre au point un ouvrage destiné aux instituteurs, leur apportant une riche documentation ainsi que des exemples et des suggestions qui leur permettront de donner plus facilement une orientation antiraciste à leur enseignement. La discussion portait sur deux projets établis respectivement par M. Cyril Bibby, de l'Université de Londres, et par M. Charles E. Hendry, de l'Université de Toronto.

Entre autres conclusions, la conférence propose qu'il soit fait appel aux différents gouvernements, aux organisations d'enseignants, aux auteurs de livres scolaires, aux organisations anti-

racistes pour aider au développement de l'esprit de tolérance et de fraternité dès l'école.

Le M.R.A.P. ne peut que souscrire à de telles propositions. A maintes reprises il a insisté sur la nécessité d'immuniser les enfants contre le virus raciste. A la Journée nationale contre le racisme, l'antisémitisme et pour la paix, organisée par notre Mouvement en juin dernier, ce problème a été largement débattu. Une commission d'enseignants créée à cet effet a élaboré un plan d'action, dont la réalisation permettra de sensibles progrès dans le même sens que les projets de l'U.N.E.S.C.O.

Au cours de la conférence qui vient de se dérouler, et qui a été suivie avec intérêt par le M.R.A.P., nous avons pu demander leur point de vue à plusieurs délégués.

Nous publions ci-dessous les déclarations qu'ils ont bien voulu faire à « Droit et Liberté ».

M. BARBAG (Pologne) :

" Voici comment nous combattons le racisme... "

Voici la déclaration que nous a faite M. Joseph BARBAG, représentant du ministère de l'Éducation de Pologne :

La lutte contre le racisme à l'école intéresse tous les pays, et pas seulement ceux où subsiste la ségrégation raciale, tels que les Etats-Unis ou l'Afrique du Sud.

Ce problème n'est pas étranger, par exemple, à la Pologne, bien que, dans notre pays, le racisme n'existe plus. C'est un fait que notre société a été sous l'influence de l'idéologie fasciste avant et pendant la guerre. Des traces de cette intoxication demeurent çà et là. Nous devons donc combattre, notamment par l'enseignement, les préjugés qui pourraient subsister.

Nos méthodes diffèrent selon les classes. Chez les jeunes enfants nous nous efforçons de créer la sympathie à l'égard des autres races, au moyen de récits, d'histoires et par des textes reproduits dans les livres.

Dans les grandes classes nous abordons le point de vue scientifique, en expliquant ce qu'est et n'est pas une race.

On ne peut évidemment pas nier l'existence de races différentes : c'est un fait biologique. Mais nous montrons que les différences raciales n'ont pas d'influence sur les capacités intellectuelles, techniques, ni sur les qualités morales des individus.

De même, il existe des diffé-

rences de niveau dans le développement culturel des nations, mais ces différences sont liées aux conditions du développement social et historique.

Nous montrons aux enfants que tous les hommes, toutes les races, toutes les nations ont la possibilité d'acquiescer le même niveau de culture et de technique pourvu qu'il n'y ait pas à leur égard de discriminations et que leurs conditions de vie soient favorables. Nous montrons concrètement que certains groupes ethniques, une fois débarrassés du système colonial, ont pu se développer considérablement au point de vue culturel et technique dans de nouvelles conditions sociales et économiques. Les meilleurs exemples sont ceux de la Chine et de l'Extrême-Orient soviétique.

A tous les niveaux de l'enseignement, nous nous efforçons de montrer que le développement de la culture universelle n'est pas dû seulement à l'homme blanc. Les cours d'histoire, de littérature nous permettent d'insister sur la richesse des vieilles civilisations de la Chine, de l'Inde ou de l'Amérique du Sud.

La lutte contre le racisme n'est d'ailleurs pas seulement une question d'enseignement : c'est tout le climat social qui importe. Dans des régimes sociaux déterminés, certains groupes sont intéressés à développer le racisme parce qu'il favorise l'exploitation d'autres nations où peut servir, sur le plan intérieur, à créer des diversions aux problèmes qui se posent réellement. Le racisme ne peut trouver chez nous de telles bases.

Nous avons banni de la littérature, du cinéma, comme des livres scolaires, tout ce qui peut exciter à la haine d'autres nations ou d'autres races. De plus, étant donné le caractère émotionnel, antiscientifique des préjugés racistes, il est bon de les combattre aussi sur le terrain émotionnel.

A cet égard, les rencontres entre jeunes de nationalités ou de races diverses constituent la meilleure école de fraternité. Il est clair que le Festival de la Jeunesse, qui s'est tenu cet été à Varsovie, a été pour nous d'une grande utilité dans ce domaine.

La diminution de la tension internationale nous permet d'espérer que les liens pourront être encore resserrés entre les jeunes de tous les pays. C'est, contre le racisme et les préjugés, le remède le plus efficace possible.

M. L. FRANÇOIS (France) :

" Il faut donner aux jeunes des exemples réels... "

Le racisme, nous a déclaré M. Louis FRANÇOIS, président de la Commission française de l'U.N.E.S.C.O., est en général étranger à l'enseignement dans notre pays.

J'estime toutefois qu'il était nécessaire d'attirer l'attention sur ce problème, de sorte que

puisse être développée une action positive contre les préjugés qui menacent l'enfant et l'adolescent.

C'est surtout à ce dernier que je pense. La brochure que nous allons élaborer servira surtout, me semble-t-il, dans les classes terminales, pour guider les débats.

Pour frapper les jeunes, il faut des faits précis. Il faut expliquer à l'aide d'exemples concrets ce qu'est le racisme, quelles sont les conditions dans lesquelles il se développe. Un enseignement vraiment antiraciste devrait, à mon avis, examiner les causes du racisme en Afrique du Sud, expliquer pourquoi il a disparu en U.R.S.S., pourquoi il n'existe pas au Brésil, étudier la lente évolution qui s'opère actuellement aux Etats-Unis, etc... Cet enseignement, en un mot, devrait être basé sur le réel.

Un tel enseignement serait particulièrement utile en Afrique du Nord, où le problème du racisme se pose de la façon la plus brûlante et demande une action continue.

Je suis très heureux des contacts que j'ai pu prendre au cours de la présente conférence.

M. HENDRY

(U. S. A.) :

" Une dangereuse maladie... "

M. le professeur Charles HENDRY, de l'Université de Toronto (U.S.A.), nous a déclaré :

Voilà une vingtaine d'années que je me consacre aux études sociales, et en particulier au problème des préjugés raciaux.

J'ai dirigé une enquête sur le comportement des individus devant l'antisémitisme et le racisme. Plusieurs des documents que nous avons ainsi établis ont servi à la Cour Suprême des Etats-Unis pour étayer la décision qu'elle a prise de faire cesser la ségrégation dans les écoles.

Des progrès sensibles ont été réalisés dans ce domaine, y compris dans le sud des Etats-Unis. Toutefois, il reste encore beaucoup à faire.

L'enseignement à l'école peut contribuer très efficacement à combattre les préjugés raciaux. Mais l'enfant est également sous l'influence du milieu où il vit en dehors de l'école. Il faudrait pouvoir lutter contre le racisme dans tous les domaines à la fois. C'est là une affaire de gouvernement.

Je pense que la présente conférence aidera à faire reculer cette dangereuse maladie qu'est le racisme.

M. COMAS

(Mexique) :

" Nous sommes sur la bonne voie... "

Le professeur Juan COMAS, de l'Université de Mexico, nous rappelle les initiatives déjà prises par l'U.N.E.S.C.O. pour combattre le racisme sur le plan de l'éducation :

En 1949 et 1950, sous l'égide de l'U.N.E.S.C.O., des savants ont élaboré un document définissant le concept de race et proclamant l'égalité de toutes les races.

Puis, ont été publiées une série de brochures destinées à contrecarrer les différents préjugés raciaux. (M. Comas lui-même a rédigé l'une de ces brochures : « Les mythes raciaux »).

J'attache une importance primordiale, nous dit encore M. Comas, à l'action des organisations non gouvernementales et à la presse.

La campagne pédagogique que nous envisageons devrait être accompagnée de vastes campagnes de presse. Car un enseignement antiraciste serait sans résultats si les enfants rencontraient le racisme à la maison, dans la rue, au cinéma ou dans leurs lectures.

Dans tous les pays, aujourd'hui, il y a des progrès dans ce domaine. Je combats les discriminations raciales depuis 15 ans : je pense que nous sommes sur la bonne voie, surtout si se précise la perspective d'une détente internationale.

" Israélites s'abstenir "

« Israélites et étrangers s'abstenir » : ainsi se termine une annonce parue dans le numéro d'août de l'« Avenir Médical », revue mensuelle lyonnaise.

Il est vrai que l'auteur de cette annonce, qui cherche « un jeune confrère sérieux » pour lui donner son cabinet... et sa fille, se déclare lui-même fatigué.

Quant à la revue en question, elle devrait revoir mieux les textes qu'elle publie. Car, en dépit du mot « avenir » qu'elle arbore dans son titre, de telles discriminations relèvent plutôt du passé. Un passé que nous voulons révolu.

Interdit aux Algériens

Le directeur d'un club de jiu-jitsu d'Amiens a adressé à deux membres de ce club une lettre ainsi conçue :

« Monsieur, « Par suite des événements fâcheux qui se déroulent en ce moment et sur la demande de nombreux élèves, je me vois dans l'obligation et le regret de vous demander de ne plus venir à la salle d'entraînement. J'espère que vous comprendrez la situation. Recevez, Monsieur, mes salutations. »

Précisons que les deux destinataires étaient des Algériens.

Nous voulons croire que la mesure odieuse prise par un directeur non seulement raciste mais indélicat n'a pas l'approbation de ses « nombreux élèves » qui, eux, sont sportifs.

Gageons que des amateurs de jiu-jitsu le feront sentir au directeur amiénois qui se repentira un jour de ce coup bas.

Un Ciné-Club est né : " AMITIÉ "

Un ciné-club est né. Il a le nom « Amitié ». Son but est à la fois de développer la culture cinématographique et d'exalter, au moyen de films appropriés, l'amitié et la fraternité entre les peuples, entre les hommes.

Le M.R.A.P. salue cette initiative, à laquelle il s'associe pleinement. Il apportera tout son appui au groupe dynamique, formé surtout de jeunes, qui assure la gestion du ciné-club « Amitié ».

Les séances seront bimensuelles ; elles auront lieu le 2^e et 4^e

mardi de chaque mois, à la salle Yves-Toudic, à deux pas de la place de la République.

La séance d'ouverture aura lieu le 29 novembre. Nous y reviendrons.

Inscription : 200 francs. Cotisation : 200 francs par mois (2 séances).

Renseignements : 91, faubourg Saint-Denis, Paris (10^e). Tél. : TAI. 48-11.

DRUIT ET LIBERTÉ

91, Fbg St-Denis - Paris-10^e
Tél. : TAI. 48-11 et 45-26

TARIF DES ABONNEMENTS

FRANCE et UNION FRANÇAISE

Un an : 300 francs

PAYS ÉTRANGERS

Un an : 430 francs

ABONNEMENT DE SOUTIEN :

1.000 francs

TARIF SPECIAL

POUR LA BELGIQUE

Compte Ch. Post. : 6070-98 Paris
Pour les changements d'adresse
envoyer 20 francs et la dernière bande

Le gérant : Ch. OVEZAREK

S.I.P.N., 14, Rue de Paradis

— PARIS (X^e) —

Trav. exéc. par des ouv. syndiqués

Un grand CONCOURS
15.000.000 de francs de prix
1^{er} PRIX: une rente de 20000 Francs par mois pendant 10 ans
et de nombreux autres prix: rente, voitures, voyages à l'étranger, etc...

Un débat sensationnel
800.000 avortements par an
LES FEMMES SONT-ELLES COUPABLES ?
Une formule nouvelle

Libération
LE JOURNAL QUI VOUS DÉFEND

PAIX EN AFRIQUE DU NORD ! POUJADE TEL QU'IL EST

Ayant examiné les problèmes d'Afrique du Nord, le Bureau national du M.R.A.P. a adopté la résolution suivante, qui a été adressée à tous les groupes parlementaires et communiquée à la presse :

Le Bureau national du Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix souligne, une nouvelle fois, que la politique de force et de répression aveugle ne sauraient résoudre les graves problèmes posés en Algérie et au Maroc.

Fidèle aux traditions et à l'intérêt de la France, il dénonce les méthodes racistes pratiquées notamment dans le Constantinois, qui ne peuvent que créer des haines et creuser un fossé entre la France et les populations d'Afrique du Nord.

Le Bureau national proteste énergiquement contre les mesures discriminatoires qui frappent les Nord-Africains résidant en France, telles que les rafles « au faciès » et autres procédés révoltants, rappelant des temps que l'on pouvait croire révolus.

Aux tentatives visant à dresser musulmans et Juifs les uns contre les autres, à provoquer des divisions et des effusions de sang, il oppose la solidarité des victimes du racisme, leur fraternité dans le respect des convictions et des intérêts de chacun.

Il salue avec espoir toutes les prises de position en faveur d'une entente entre les différents groupes humains vivant en Afrique du Nord.

Certain d'exprimer la volonté de tous les antiracistes, le Bureau national du M.R.A.P. demande qu'en Algérie et au Maroc soient réalisées, sans tarder, les réformes souhaitées par tous, dans le domaine économique et social, et que soient recherchées sincèrement des solutions de paix dans l'esprit de la Constitution qui garantit à tous, sans distinction de race ni de religion, l'exercice individuel et collectif des libertés et des droits fondamentaux.

Il appelle tous les antiracistes à s'unir et à agir ensemble, pour que triomphent les immortels principes de justice et de liberté.

Paris, le 5 octobre 1955.

Pour l'amitié judéo-musulmane

Dans une interview au journal britannique *Jewish Chronicle*, M. Abdel Kader Benjelloun, secrétaire du Parti Démocratique de l'Indépendance (P.D.I.), a déclaré que le futur gouvernement marocain donnerait « l'égalité complète à tous les hommes et femmes, sans distinction de race, de couleur et de religion ». Il a souligné que « le Maroc de demain sera aussi bien réalisé par les citoyens de religion juive que par leur compatriotes musulmans ».

Peu avant, le P.D.I., dans un appel explicitement approuvé par Si Bekkal, aujourd'hui membre du Conseil du Trône, avait invité « tous les Marocains — musulmans ou Israélites — à s'épauler dans tous les domaines, afin de réaliser cette union nationale qui, plus que jamais, demeure l'impératif pour la réalisation de leurs communes aspirations légitimes ».

De nouveau, ces temps-ci, Poujade est passé au premier plan de l'actualité.

Non qu'il défende de façon particulièrement efficace les revendications des artisans et des commerçants. Au contraire, il démasque de plus en plus ses ambitions politiques, ses conceptions et ses méthodes fascistes. Ce qui explique les nombreuses lettres de démissions qu'il ne cesse de recevoir.

A maintes reprises, nous avons mis en garde contre l'antisémitisme et la xénophobie de Poujade et de ses lieutenants. Nous avons montré qu'une telle attitude aboutit, d'une part, à diviser des hommes qui ont les mêmes intérêts à défendre; et, d'autre part, à poser faussement le problème des responsabilités.

Or, Poujade récidive, ou plutôt continue. Dans ses plus récents discours, il s'en prend plus volontiers aux « Juifs », aux « mé-tèques » qu'aux véritables respon-

sables des difficultés économiques.

Mieux (ou pire): il s'associe ouvertement à la politique de répression en Afrique du Nord, qu'il voudrait plus féroce encore. Il n'ignore pourtant pas qu'une telle politique, outre son caractère dangereux pour la France, doit entraîner de nouveaux impôts, de nouvelles charges pour les commerçants et artisans: le ministre des Finances, M. Pflimlin, l'a indiqué.

Dans une lettre récente à un juif membre de l'U.D.C.A. du Bas-Rhin, Poujade, en se déclarant hostile à l'antisémitisme, ne fait que confirmer son attitude.

Désignant « les usuriers en Algérie ou ailleurs », il déclare qu'on « ne doit pas en accorder le bénéfice exclusif aux Israélites ». Ainsi, insinue-t-il que si tous les usuriers ne sont pas Juifs, tous les Juifs sont usuriers.

Plus loin, maniant la calomnie antisémite avec la même grossièreté, il se déclare lui-même « honnête et juste » et demande à son correspondant « d'intervenir autant que tu pourras auprès de tes coreligionnaires pour que des sentiments identiques président à leur ligne de conduite ». Une telle généralisation n'est-elle pas significative ?

Qui se ressemble s'assemble : Poujade vient de fonder à Saint-Céré une « école de cadres », et n'a rien trouvé de mieux, pour en assurer la direction, qu'Albertini, ancien collaborateur de Marcel Déat et le doriotiste Henri Barbé.

Ce sont les « cadres » formés par eux qui sont destinés à entraîner les militants poujadistes dans des expéditions punitives comme celles qui ont eu lieu récemment à Chartres, à Châteaudun, à Pont-l'Abbé-d'Anoult. Ces diversions dirigées contre d'humbles fonctionnaires, la création de sortes de « groupes d'assaut », rappellent dangereusement les méthodes hitlériennes.

Sans doute, il est temps de sévir contre les agissements de Poujade. Aussi peut-on s'étonner que les poursuites engagées géignent si peu le « chef » de l'U.D.C.A. et qu'un ministre, M. July, intervienne personnellement pour faire libérer un poujadiste arrêté à Châteaudun.

Il faudrait également que de telles poursuites contre un homme qui mène ouvertement campagne contre le régime républicain, ne soit pas une nouvelle tentative d'éluider les revendications des commerçants et artisans qui, elles, sont légitimes. Il appartient aux intéressés, sans se laisser détourner par les diversions, de poursuivre leur action dans l'union la plus complète.

FRATERNITE DE TOUS LES JOURS...

Le peuple français n'est pas raciste : chaque jour nous parvenons des témoignages de sa solidarité avec les travailleurs nord-africains. Nous en donnons ici quelques exemples, tirés de la vie quotidienne.

Dans un café lyonnais

C'est un café fréquenté par des journalistes et des imprimeurs après leur nuit de travail.

Entre un jeune homme qui commande un café. Le patron le met dehors en disant : « C'est un Algérien, je ne les aime pas ! »

Ce même jeune homme repartait peu après avec un ami et tous deux vont s'enquérir poliment auprès du patron qui s'écrie : « Si vous ne partez pas immédiatement, j'appelle la police. »

C'était compter sans les consommateurs présents. Ceux-ci invitent donc à leur table les deux Algériens, travailleurs en grève du barrage Saint-Pierre-du-Cognet, et leur offrent des consommations.

A la tenancière du café qui tentait d'expliquer que « Je ne peux pas « les » voir depuis le jour où un Algérien a fait du scandale ici », un consommateur réplique : « Mais est-ce que vous refusez de servir les consommateurs français parce que l'un d'eux a un jour fait du scandale chez vous ? »

Et la patronne dut servir les cafés que les Algériens offrirent aux antiracistes.

En gagnant son pain...

A Serre-Ponçon (Hautes-Alpes), l'entreprise « La Générale » pénalise les Algériens qui ne veulent pas prendre leurs repas à la cantine. Elle perçoit 100 francs par repas qui n'est pas pris... et retient ainsi 3.000 francs par mois.

Cette brimade raciste s'apparente fort à une escroquerie.

C'est pourquoi tous les travailleurs de l'entreprise, dans un vaste mouvement antiraciste, se sont unis aux travailleurs algériens pour imposer par la grève la suppression de cette retenue.

La bouteille brisée

Un Algérien circulant à bicyclette à Argenteuil fait une embardée — sa chaîne ayant sauté — et casse une bouteille.

Un agent de police, visiblement désireux de l'humilier, exige que cet Algérien ramasse jusqu'aux plus petits morceaux de verre avec ses mains.

Une personne obligeante ayant

assisté à la scène lui offre un balai pour lui faciliter sa tâche. Fureur de l'agent raciste, qui exige alors que l'Algérien répande de la sciure de bois. C'est un commerçant complaisant qui exécute cette besogne.

C'en était trop. L'agent exige alors les papiers de l'Algérien et se permet de menacer de ses foudres toutes les personnes qui ont osé faire acte de solidarité antiraciste!

Si le racisme tue la fraternité sauve...

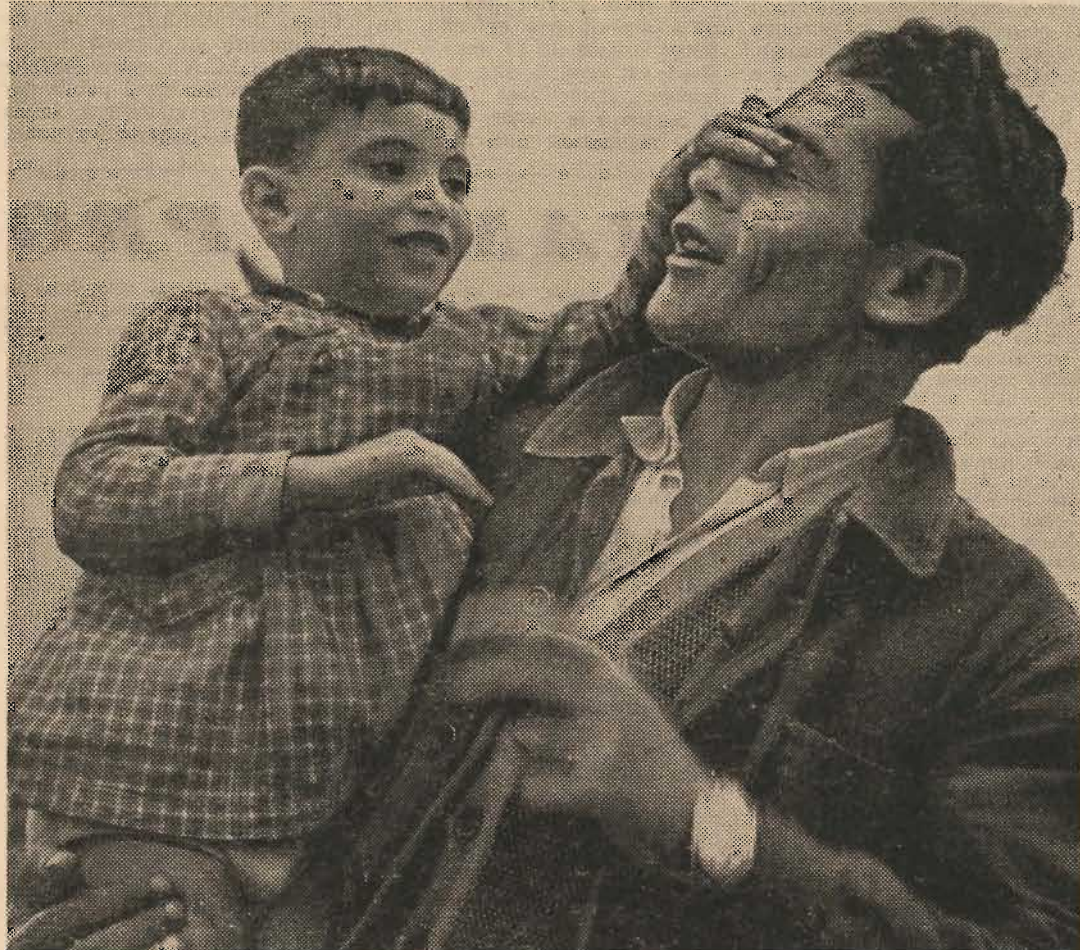
Des tentes sont plantées sur les berges de la Seine, près du pont Sully à Paris. Là vivent plusieurs familles de sans-logis. Fin septembre, un enfant sort d'une tente et tombe à l'eau. Un Algérien a vu le drame. Il plonge et ramène la petite victime saine et sauve sur la berge.

* *

A Aubervilliers, par contre, c'est M. Le Riguier, 8, rue Albinet, qui plonge à deux reprises dans le canal et en retire M. Atmaniou Saïd qui se noyait.

Nous saluons ces deux courageux sauveteurs antiracistes.

Jusque dans leur postérité...



Les discriminations dont sont victimes les travailleurs algériens frappent aussi leurs enfants. Alors que les cotisations ouvrières et patronales sont identiques, les prestations des Allocations familiales et de la Sécurité Sociale sont nettement inférieures pour les Algériens, même lorsqu'ils travaillent en France.

Ratissages et rafles "au faciès"

(Suite de la page 1)

A Paris, les forces de police mises en place le 9 octobre ont été si importantes que, selon les termes du communiqué du ministère de l'Intérieur, elles ont « réussi à empêcher les manifestations prévues ». Ce même communiqué annonçait « qu'en fin de matinée l'ordre était partout rétabli ».

Cependant les informations de presse annonçaient qu'à 22 h. 15 le chiffre des arrestations dans la capitale s'élevait à 913! Pour empêcher la manifestation, il suffisait d'arrêter « PREVENTIVEMENT » tout Nord-Africain rencontré dans la rue. Il n'est même plus besoin pour cela d'invoquer la moindre justification juridique.

Et pendant ce temps, sous le couvert de « l'état d'urgence en Algérie », les arrestations opérées en France sur mandat de juges d'instruction près des tribunaux algériens continuent à un rythme toujours plus grand.

L'indignation soulevée par l'arrestation de Robert BARRAT a imposé sa mise en liberté. Il est cependant toujours en danger; une perquisition a été opérée à son domicile et il est toujours sous la menace d'avoir à subir des interrogatoires à Alger.

Par ailleurs, c'est par centaines que des Algériens sont arrêtés et transférés en Afrique du Nord pour y être incarcérés. Lorsque rien n'a pu être retenu contre eux et qu'ils sont relâchés par les juges, ce sont les policiers qui les arrêtent et ils peuvent être déportés pour des motifs de « sécurité », et toujours en vertu de « la loi d'urgence ».

Au moment où l'Assemblée Nationale va avoir à décider d'une politique algérienne, il appartient à tous les antiracistes de faire entendre leur voix pour que les solutions de sagesse et de justice soient adoptées et pour qu'avant toute chose il soit mis fin à la répression arbitraire.

Le carnet de DL

Ch. PALANT accidenté

Au nom de tous les amis du M.R.A.P., nous adressons nos vœux de prompt et complet rétablissement à notre ami Charles PALANT, secrétaire général du Mouvement, qui souffre d'une fracture du bras, par suite d'un accident dont il a été victime au début d'octobre.

Mariages

Nous avons le plaisir d'annoncer le mariage de Mlle Monique Furmanski, fille de notre dévoué ami Jacques Furmanski, avec M. Léon Hepner. Nos félicitations et nos vœux les meilleurs.

* *

Nous avons le plaisir d'annoncer le mariage de Mlle Estelle GROSS, fille de nos amis M. et Mme Gross, de la société « Kallisch », avec M. Léon SCHOR. Toutes nos félicitations et nos meilleurs vœux.

TOUS UNIS, imposons le juste châtiement des lyncheurs d'Emmett TILL!

L'émotion en France

Le pasteur
Marc BEGNER
L'émotion en France... L'émotion en France... L'émotion en France...

M. Jacob KAPLAN
Grand Rabbin de France
Nous, qui avons atrocement souffert du racisme, voulons tous d'abord exprimer notre vive et fraternelle compassion à cette malheureuse mère...

Marcel PRENANT
Professeur à la Sorbonne
Un jeune noir affligé d'admiration au passage d'une femme blanche: c'est une gamine...

Robert MERLE
Prix Goncourt
Ce verdict est une chose très grave. C'est une victoire importante du racisme et qui dit racisme dit tout ou tard fascisme...

Simone SIGNORET et Yves MONTAND
Nous tenons, ma femme et moi, à nous joindre à tous ceux que l'affaire Till a indignés...

Jean VILAR
Directeur du T.N.P.
Il est regrettable qu'il y ait deux formes de Justice. La Justice ne doit pas être une question de couleur de peau...

Jean COCTEAU
de l'Académie Française
Tout homme qui insulte une race étrangère déshonore la sienne. Mais ici le problème est encore plus grave...

Pierre GASCAR
Prix Goncourt
Comment n'être pas indignés, révoltés? En d'autres temps un racisme semblable, un racisme légal et triomphant, a déshonoré un pays voisin du nôtre...

Gérard BAUER
de l'Académie Française
La sentence rendue est d'une injustice si flagrante qu'il est impossible de ne pas la ressentir comme une faute douloureuse contre la dignité humaine!

L'AFFAIRE

PRES de trois siècles se sont écoulés, au terme desquels les hommes venus du vieux continent ont pu conquérir la terre sauvage et dure du Mississippi...

RAPPELONS brièvement les faits. Mme Caroline Bryant est, paraît-il, une jolie épicière de Money et Emmett Till, un jeune noir, a, en l'apercevant, poussé un sifflement d'admiration...

Tout simplement parce qu'il avait, avec toute la spontanéité de ses 14 ans, rendu hommage à la beauté d'une blanche, le mari de celle-ci s'en est offensé au point d'organiser contre lui une expédition punitive...

Le M.R.A.P., désireux de faire tout son possible pour que s'affirme l'union des antiracistes, gage d'efficacité, décide d'annuler le meeting qu'il préparait et s'associa au meeting prévu par la L.I.C.A.

Après une rencontre entre une délégation du Bureau national du M.R.A.P. et des représentants du Comité central de la L.I.C.A., notre Mouvement, dans un appel publié par les différents quotidiens, invita ses militants, adhérents et amis...

Après le courageux témoignage de Moses Wright, le puissant n'aurait pas pu nier qu'il avait emmené Emmett Till, Bryant et Millam ont prétendu l'avoir abandonné sans soin et, au bout de trois kilomètres, car il n'était pas le gongon qu'ils recherchaient...

Un autre aspect, Kellum, déclare qu'il n'est pas sûr que ce soit le même. « Je vous demande où serait, sous le soleil de Dieu, le terre de la liberté et la demeure des braves, si vous n'acquiessez pas ces deux gars; vous en êtes, sans aucun doute, de retour en arrière dans votre tombe solitaire et silencieuse, pour un sommeil sans rêves, je souhaite que vous portiez le poids dans vos bras, que vous ayez servi Dieu et vos frères humains: le seul moyen pour qu'il en soit ainsi, est d'acquiescer ces deux gars... »

Un autre aspect, Kellum, déclare qu'il n'est pas sûr que ce soit le même. « Je vous demande où serait, sous le soleil de Dieu, le terre de la liberté et la demeure des braves, si vous n'acquiessez pas ces deux gars; vous en êtes, sans aucun doute, de retour en arrière dans votre tombe solitaire et silencieuse, pour un sommeil sans rêves, je souhaite que vous portiez le poids dans vos bras, que vous ayez servi Dieu et vos frères humains: le seul moyen pour qu'il en soit ainsi, est d'acquiescer ces deux gars... »

Un autre aspect, Kellum, déclare qu'il n'est pas sûr que ce soit le même. « Je vous demande où serait, sous le soleil de Dieu, le terre de la liberté et la demeure des braves, si vous n'acquiessez pas ces deux gars; vous en êtes, sans aucun doute, de retour en arrière dans votre tombe solitaire et silencieuse, pour un sommeil sans rêves, je souhaite que vous portiez le poids dans vos bras, que vous ayez servi Dieu et vos frères humains: le seul moyen pour qu'il en soit ainsi, est d'acquiescer ces deux gars... »



Emmett TILL.

Après le courageux témoignage de Moses Wright, le puissant n'aurait pas pu nier qu'il avait emmené Emmett Till, Bryant et Millam ont prétendu l'avoir abandonné sans soin et, au bout de trois kilomètres, car il n'était pas le gongon qu'ils recherchaient...

Après le courageux témoignage de Moses Wright, le puissant n'aurait pas pu nier qu'il avait emmené Emmett Till, Bryant et Millam ont prétendu l'avoir abandonné sans soin et, au bout de trois kilomètres, car il n'était pas le gongon qu'ils recherchaient...

Après le courageux témoignage de Moses Wright, le puissant n'aurait pas pu nier qu'il avait emmené Emmett Till, Bryant et Millam ont prétendu l'avoir abandonné sans soin et, au bout de trois kilomètres, car il n'était pas le gongon qu'ils recherchaient...

Après le courageux témoignage de Moses Wright, le puissant n'aurait pas pu nier qu'il avait emmené Emmett Till, Bryant et Millam ont prétendu l'avoir abandonné sans soin et, au bout de trois kilomètres, car il n'était pas le gongon qu'ils recherchaient...

Après le courageux témoignage de Moses Wright, le puissant n'aurait pas pu nier qu'il avait emmené Emmett Till, Bryant et Millam ont prétendu l'avoir abandonné sans soin et, au bout de trois kilomètres, car il n'était pas le gongon qu'ils recherchaient...

Après le courageux témoignage de Moses Wright, le puissant n'aurait pas pu nier qu'il avait emmené Emmett Till, Bryant et Millam ont prétendu l'avoir abandonné sans soin et, au bout de trois kilomètres, car il n'était pas le gongon qu'ils recherchaient...

Après le courageux témoignage de Moses Wright, le puissant n'aurait pas pu nier qu'il avait emmené Emmett Till, Bryant et Millam ont prétendu l'avoir abandonné sans soin et, au bout de trois kilomètres, car il n'était pas le gongon qu'ils recherchaient...

A tous les gens de cœur

ENCOURAGÉE par le scandaleux verdict de Sumner, la haine raciale se déchaîne dans le Mississippi. Après le lynchage du jeune noir de 14 ans, Emmett Louis Till, après l'acquiescement et la libération des deux assassins, le courageux témoin Moses Wright a dû quitter son domicile pour échapper à la mort, tandis que deux autres témoins, victimes de la terreur raciale, ont disparu.

LE BUREAU NATIONAL DU M.R.A.P.
Voilà qui a suffi pour susciter dans l'esprit des jurés de Sumner « un doute raisonnable ». D'ailleurs, un verdict de culpabilité aurait réveillé les cadavres des premiers maîtres. Et cela, il ne le fallait pas.

LE BUREAU NATIONAL DU M.R.A.P.
Voilà qui a suffi pour susciter dans l'esprit des jurés de Sumner « un doute raisonnable ». D'ailleurs, un verdict de culpabilité aurait réveillé les cadavres des premiers maîtres. Et cela, il ne le fallait pas.

LE BUREAU NATIONAL DU M.R.A.P.
Voilà qui a suffi pour susciter dans l'esprit des jurés de Sumner « un doute raisonnable ». D'ailleurs, un verdict de culpabilité aurait réveillé les cadavres des premiers maîtres. Et cela, il ne le fallait pas.

LE BUREAU NATIONAL DU M.R.A.P.
Voilà qui a suffi pour susciter dans l'esprit des jurés de Sumner « un doute raisonnable ». D'ailleurs, un verdict de culpabilité aurait réveillé les cadavres des premiers maîtres. Et cela, il ne le fallait pas.

LE BUREAU NATIONAL DU M.R.A.P.
Voilà qui a suffi pour susciter dans l'esprit des jurés de Sumner « un doute raisonnable ». D'ailleurs, un verdict de culpabilité aurait réveillé les cadavres des premiers maîtres. Et cela, il ne le fallait pas.

LE BUREAU NATIONAL DU M.R.A.P.
Voilà qui a suffi pour susciter dans l'esprit des jurés de Sumner « un doute raisonnable ». D'ailleurs, un verdict de culpabilité aurait réveillé les cadavres des premiers maîtres. Et cela, il ne le fallait pas.

LE BUREAU NATIONAL DU M.R.A.P.
Voilà qui a suffi pour susciter dans l'esprit des jurés de Sumner « un doute raisonnable ». D'ailleurs, un verdict de culpabilité aurait réveillé les cadavres des premiers maîtres. Et cela, il ne le fallait pas.

LE BUREAU NATIONAL DU M.R.A.P.
Voilà qui a suffi pour susciter dans l'esprit des jurés de Sumner « un doute raisonnable ». D'ailleurs, un verdict de culpabilité aurait réveillé les cadavres des premiers maîtres. Et cela, il ne le fallait pas.

Terreur dans le Mississippi

DANS LA NUIT du 7 mai, le Rév. Georges W. Lee, prêtre à Belmont (Mississippi), a été tué par balle dans sa voiture, après qu'il eût refusé de céder aux pressions exercées sur lui pour lui faire retirer son nom du registre des électeurs. Ses meurtriers n'ont pas été appréhendés.

LE MATIN du 13 août, un homme de 82 ans, Lamar Smith, de Brookhaven (Mississippi), qui avait mené campagne pour le droit de vote des noirs, a été tué par balle en plein jour, devant la porte même de la Cour de Justice. Les trois suspects arrêtés pour ce crime n'ont pas été poursuivis.

LE 2 SEPTEMBRE dernier, le président du Comité Démocratique de l'Etat du Mississippi a refusé l'accès de la presse à une session extraordinaire de ce Comité, convoquée pour étudier le moyen de réduire encore le nombre des électeurs.

LE 2 SEPTEMBRE dernier, le président du Comité Démocratique de l'Etat du Mississippi a refusé l'accès de la presse à une session extraordinaire de ce Comité, convoquée pour étudier le moyen de réduire encore le nombre des électeurs.

LE 2 SEPTEMBRE dernier, le président du Comité Démocratique de l'Etat du Mississippi a refusé l'accès de la presse à une session extraordinaire de ce Comité, convoquée pour étudier le moyen de réduire encore le nombre des électeurs.

LE 2 SEPTEMBRE dernier, le président du Comité Démocratique de l'Etat du Mississippi a refusé l'accès de la presse à une session extraordinaire de ce Comité, convoquée pour étudier le moyen de réduire encore le nombre des électeurs.

LE 2 SEPTEMBRE dernier, le président du Comité Démocratique de l'Etat du Mississippi a refusé l'accès de la presse à une session extraordinaire de ce Comité, convoquée pour étudier le moyen de réduire encore le nombre des électeurs.

LE 2 SEPTEMBRE dernier, le président du Comité Démocratique de l'Etat du Mississippi a refusé l'accès de la presse à une session extraordinaire de ce Comité, convoquée pour étudier le moyen de réduire encore le nombre des électeurs.

LE 2 SEPTEMBRE dernier, le président du Comité Démocratique de l'Etat du Mississippi a refusé l'accès de la presse à une session extraordinaire de ce Comité, convoquée pour étudier le moyen de réduire encore le nombre des électeurs.

La mère parle...

Douloureuse et digne, Mme Bradley, la mère du petit Emmett Till, a pris la parole à Harlem, le 25 septembre, devant une foule de 20.000 manifestants. Debout entre son père et son cousin, qui l'avaient accompagnée au procès de Sumner...

Douloureuse et digne, Mme Bradley, la mère du petit Emmett Till, a pris la parole à Harlem, le 25 septembre, devant une foule de 20.000 manifestants. Debout entre son père et son cousin, qui l'avaient accompagnée au procès de Sumner...

Douloureuse et digne, Mme Bradley, la mère du petit Emmett Till, a pris la parole à Harlem, le 25 septembre, devant une foule de 20.000 manifestants. Debout entre son père et son cousin, qui l'avaient accompagnée au procès de Sumner...

Douloureuse et digne, Mme Bradley, la mère du petit Emmett Till, a pris la parole à Harlem, le 25 septembre, devant une foule de 20.000 manifestants. Debout entre son père et son cousin, qui l'avaient accompagnée au procès de Sumner...

Douloureuse et digne, Mme Bradley, la mère du petit Emmett Till, a pris la parole à Harlem, le 25 septembre, devant une foule de 20.000 manifestants. Debout entre son père et son cousin, qui l'avaient accompagnée au procès de Sumner...

Douloureuse et digne, Mme Bradley, la mère du petit Emmett Till, a pris la parole à Harlem, le 25 septembre, devant une foule de 20.000 manifestants. Debout entre son père et son cousin, qui l'avaient accompagnée au procès de Sumner...

Douloureuse et digne, Mme Bradley, la mère du petit Emmett Till, a pris la parole à Harlem, le 25 septembre, devant une foule de 20.000 manifestants. Debout entre son père et son cousin, qui l'avaient accompagnée au procès de Sumner...

Douloureuse et digne, Mme Bradley, la mère du petit Emmett Till, a pris la parole à Harlem, le 25 septembre, devant une foule de 20.000 manifestants. Debout entre son père et son cousin, qui l'avaient accompagnée au procès de Sumner...

Douloureuse et digne, Mme Bradley, la mère du petit Emmett Till, a pris la parole à Harlem, le 25 septembre, devant une foule de 20.000 manifestants. Debout entre son père et son cousin, qui l'avaient accompagnée au procès de Sumner...



Mme BRADLEY.

« En pleurant toute une vie, je ne parviendrais pas à répandre toutes les larmes qui apaiseraient ma peine... »

« Quand j'ai vu le corps brutalement mutilé de mon fils, j'ai été glacé d'horreur... Ce n'était plus le beau visage de mon enfant que j'avais nourri et aimé... »

« Pères et mères, pensez-y, cela pourrait arriver à votre fils aussi. Cela pourrait arriver à tous les enfants noirs. Pensez-y et prenez la décision de mettre fin à cela... »

« Devant Dieu et devant les hommes, le verdict de Sumner est une honte. Après l'acquiescement de Bryant et Millam, le lynchage devient légal... »

« Tous ceux qui se sont dressés pour protester ont le devoir de continuer la lutte pour empêcher que cela soit encore possible... »

« Nous avons encore beaucoup à faire... »

Une lettre de W. PATTERSON

LE JOUR même du verdict de Sumner, le M.R.A.P. a fait connaître sa protestation aux organisations antiracistes des Etats-Unis. En réponse, notre Mouvement a reçu de William PATTERSON, secrétaire général du Congrès des Droits Civils, une lettre où l'on peut lire notamment:

« Les noirs ont probablement joué un trop grand rôle dans les dernières élections », a déclaré le président. Dans tout l'Etat du Mississippi, les leaders noirs sont menacés et boycottés. Des mesures d'intimidation visent à réduire au silence et à l'inactivité les citoyens noirs qui voudraient défendre leurs droits constitutionnels. Les témoins noirs d'actes de violence, dans l'affaire du Rév. Lee, comme dans l'affaire Emmett Till, ont dû fuir l'Etat.

Des Conseils de Citoyens Blancs, organisés pour maintenir et renforcer la ségrégation entre les deux races, appliquent des sanctions contre les noirs ayant une activité civique, qui sont privés de travail, de crédit et de logement. Ça et là, quelques blancs expriment individuellement leur indignation, mais ils ne rencontrent pas une large audience.

Tel est le Mississippi 164 ans après que la Déclaration des Droits ait été ratifiée, 92 ans après la Proclamation d'Emancipation... De même qu'il est vrai que notre nation ne pouvait alors exister en étant par moitié esclave et par moitié libre, de même il est vrai, aujourd'hui, que chaque élément de la population de notre pays est en danger si tous les éléments ne jouissent pas de la protection de la Déclaration des Droits et de la Constitution.

En fait, à moins de réaliser cette unité, nous sommes condamnés en tant que nation et comme dirigeants du monde libre — non pas de l'extérieur, mais de l'intérieur... En conclusion, l'appel du N.A.A.C.P. insiste le peuple américain à lutter pour: 1. assurer effectivement l'application de la loi et la protection de tous les citoyens; 2. supprimer les restrictions raciales au suffrage universel; 3. assurer l'application de l'édit de la Cour Suprême interdisant la ségrégation dans les écoles publiques; 4. Mettre fin aux représailles économiques frappant les citoyens noirs qui défendent leurs droits constitutionnels.

Nous tenons, pour notre part, à saluer le fait d'une nouvelle fois la lutte courageuse des antiracistes américains qui, de plus en plus nombreux, ont manifesté avec une puissance sans précédent, contre le verdict du Mississippi.

50.000 personnes assistaient, à Chicago, aux obsèques du jeune Emmett Till. 20.000 manifestants ont participé à un meeting à Harlem, le lendemain du verdict. On voyait dans la foule des noirs, qui occupait plusieurs rues, de nombreux visages de blancs. La mère d'Emmett Till, Mme Bradley, prit la parole, ainsi que MM. Earl Brown, conseiller municipal de New-York, et Philip Randolph, président du syndicat des porteurs de gare.

De semblables manifestations (Suite page 6).

De semblables manifestations (Suite page 6).

DANS L'UNION aux Sociétés Savantes

TOUTE la presse a reflété l'émotion unanime des Français devant le verdict raciste de Sumner. Cette émotion devait se traduire, à Paris, par une manifestation également unanime.

Le M.R.A.P., désireux de faire tout son possible pour que s'affirme l'union des antiracistes, gage d'efficacité, décide d'annuler le meeting qu'il préparait et s'associa au meeting prévu par la L.I.C.A.

Après une rencontre entre une délégation du Bureau national du M.R.A.P. et des représentants du Comité central de la L.I.C.A., notre Mouvement, dans un appel publié par les différents quotidiens, invita ses militants, adhérents et amis...

Après le courageux témoignage de Moses Wright, le puissant n'aurait pas pu nier qu'il avait emmené Emmett Till, Bryant et Millam ont prétendu l'avoir abandonné sans soin et, au bout de trois kilomètres, car il n'était pas le gongon qu'ils recherchaient...

Après le courageux témoignage de Moses Wright, le puissant n'aurait pas pu nier qu'il avait emmené Emmett Till, Bryant et Millam ont prétendu l'avoir abandonné sans soin et, au bout de trois kilomètres, car il n'était pas le gongon qu'ils recherchaient...

LE BUREAU NATIONAL DU M.R.A.P.
Voilà qui a suffi pour susciter dans l'esprit des jurés de Sumner « un doute raisonnable ». D'ailleurs, un verdict de culpabilité aurait réveillé les cadavres des premiers maîtres. Et cela, il ne le fallait pas.

LE BUREAU NATIONAL DU M.R.A.P.
Voilà qui a suffi pour susciter dans l'esprit des jurés de Sumner « un doute raisonnable ». D'ailleurs, un verdict de culpabilité aurait réveillé les cadavres des premiers maîtres. Et cela, il ne le fallait pas.

LE BUREAU NATIONAL DU M.R.A.P.
Voilà qui a suffi pour susciter dans l'esprit des jurés de Sumner « un doute raisonnable ». D'ailleurs, un verdict de culpabilité aurait réveillé les cadavres des premiers maîtres. Et cela, il ne le fallait pas.

LE BUREAU NATIONAL DU M.R.A.P.
Voilà qui a suffi pour susciter dans l'esprit des jurés de Sumner « un doute raisonnable ». D'ailleurs, un verdict de culpabilité aurait réveillé les cadavres des premiers maîtres. Et cela, il ne le fallait pas.

LE BUREAU NATIONAL DU M.R.A.P.
Voilà qui a suffi pour susciter dans l'esprit des jurés de Sumner « un doute raisonnable ». D'ailleurs, un verdict de culpabilité aurait réveillé les cadavres des premiers maîtres. Et cela, il ne le fallait pas.

LE BUREAU NATIONAL DU M.R.A.P.
Voilà qui a suffi pour susciter dans l'esprit des jurés de Sumner « un doute raisonnable ». D'ailleurs, un verdict de culpabilité aurait réveillé les cadavres des premiers maîtres. Et cela, il ne le fallait pas.

L'ÉTRANGE PROCÈS DE SUMNER

Après le courageux témoignage de Moses Wright, le puissant n'aurait pas pu nier qu'il avait emmené Emmett Till, Bryant et Millam ont prétendu l'avoir abandonné sans soin et, au bout de trois kilomètres, car il n'était pas le gongon qu'ils recherchaient...

Après le courageux témoignage de Moses Wright, le puissant n'aurait pas pu nier qu'il avait emmené Emmett Till, Bryant et Millam ont prétendu l'avoir abandonné sans soin et, au bout de trois kilomètres, car il n'était pas le gongon qu'ils recherchaient...

Après le courageux témoignage de Moses Wright, le puissant n'aurait pas pu nier qu'il avait emmené Emmett Till, Bryant et Millam ont prétendu l'avoir abandonné sans soin et, au bout de trois kilomètres, car il n'était pas le gongon qu'ils recherchaient...

Après le courageux témoignage de Moses Wright, le puissant n'aurait pas pu nier qu'il avait emmené Emmett Till, Bryant et Millam ont prétendu l'avoir abandonné sans soin et, au bout de trois kilomètres, car il n'était pas le gongon qu'ils recherchaient...

Après le courageux témoignage de Moses Wright, le puissant n'aurait pas pu nier qu'il avait emmené Emmett Till, Bryant et Millam ont prétendu l'avoir abandonné sans soin et, au bout de trois kilomètres, car il n'était pas le gongon qu'ils recherchaient...

Après le courageux témoignage de Moses Wright, le puissant n'aurait pas pu nier qu'il avait emmené Emmett Till, Bryant et Millam ont prétendu l'avoir abandonné sans soin et, au bout de trois kilomètres, car il n'était pas le gongon qu'ils recherchaient...



Dessin paru dans le « New York-Amsterdam News ».

Après le courageux témoignage de Moses Wright, le puissant n'aurait pas pu nier qu'il avait emmené Emmett Till, Bryant et Millam ont prétendu l'avoir abandonné sans soin et, au bout de trois kilomètres, car il n'était pas le gongon qu'ils recherchaient...

Après le courageux témoignage de Moses Wright, le puissant n'aurait pas pu nier qu'il avait emmené Emmett Till, Bryant et Millam ont prétendu l'avoir abandonné sans soin et, au bout de trois kilomètres, car il n'était pas le gongon qu'ils recherchaient...

Après le courageux témoignage de Moses Wright, le puissant n'aurait pas pu nier qu'il avait emmené Emmett Till, Bryant et Millam ont prétendu l'avoir abandonné sans soin et, au bout de trois kilomètres, car il n'était pas le gongon qu'ils recherchaient...

L'émotion en France

Georges DUHAMEL
de l'Académie Française
Je suis contre la peine de mort en toutes circonstances que ce soit, car les hommes ne sont jamais sûrs de ne pas se tromper. Mais le meurtre d'un homme est inexcusable, impardonnable, et mérite un châtiement.

Quand un crime a un caractère racial, il m'est particulièrement odieux. Pourquoi? Parce que, quelle que soit la couleur de leur peau, les hommes sont des hommes. Tous ont les mêmes organes au même place. Ils sont toujours frères. Rien ne peut excuser le lynchage. Mais tuer un enfant de 14 ans est un double crime...

Même si cet enfant avait fait un crime en Europe, nul n'aurait pris le droit de s'en faire justice par lui-même... Par contre, la non-punition entretient une erreur grave dans un pays qui devrait s'en délivrer au plus tôt.

Jean COCTEAU
de l'Académie Française
Tout homme qui insulte une race étrangère déshonore la sienne. Mais ici le problème est encore plus grave, et ne pas punir ces deux ignobles voyous, c'est se rendre complice de leur crime.

Pierre GASCAR
Prix Goncourt
Comment n'être pas indignés, révoltés? En d'autres temps un racisme semblable, un racisme légal et triomphant, a déshonoré un pays voisin du nôtre. Est-il tolérable que les tortionnaires d'outre-Rhin trouvent aujourd'hui des successeurs?

A l'heure où se lève sur le monde un espoir de paix, l'inqualifiable crime et le scandaleux procès simule, dont l'Etat du Mississippi a été le théâtre est comme un retour de la nuit.

Pierre MAC ORLAN
de l'Académie Française
Ce jugement me paraît stupéfiant. Je ne peux pas m'expliquer qu'un assassinat commis sans circonstances atténuantes — et encore! — puisse ne pas provoquer un châtiement!

Gérard BAUER
de l'Académie Française
La sentence rendue est d'une injustice si flagrante qu'il est impossible de ne pas la ressentir comme une faute douloureuse contre la dignité humaine!

Roland DORGELES
de l'Académie Française
Ces deux assassins et l'ignoble mégère qui a causé le drame ne sont pas superstitieux. Ils devraient craindre que leurs enfants blancs ne vivent pas vieux.

INTERVENTION DU GOUVERNEMENT!

exigent les antiracistes américains
L'odieux lynchage du Mississippi et l'acquiescement des deux assassins a suscité une profonde émotion à travers l'ensemble des Etats-Unis. 50.000 personnes assistaient, à Chicago, aux obsèques du jeune Emmett Till. 20.000 manifestants ont participé à un meeting à Harlem, le lendemain du verdict. On voyait dans la foule des noirs, qui occupait plusieurs rues, de nombreux visages de blancs. La mère d'Emmett Till, Mme Bradley, prit la parole, ainsi que MM. Earl Brown, conseiller municipal de New-York, et Philip Randolph, président du syndicat des porteurs de gare. De semblables manifestations (Suite page 6).

Pour la justice dans l'affaire Emmett TILL

Le M.R.A.P. propose à la L.I.C.A. de poursuivre l'action en commun

Le M.R.A.P. vient d'adresser au président de la L.I.C.A. la lettre suivante :

L'affaire Emmett Till n'est pas terminée : les deux meurtriers doivent de nouveau comparaître devant un tribunal d'ici quelques semaines, cette fois-ci pour rapt d'enfant.

L'opinion publique, qui a protesté avec véhémence contre leur acquittement, suit cette affaire et souhaite qu'une action de tous les antiracistes soit menée en France pour obtenir leur châtiement exemplaire.

En outre, les antiracistes de France se doivent de soutenir et d'encourager les antiracistes américains qui se révèlent de plus en plus nombreux.

Lors de l'entrevue qui a eu lieu le 26 septembre entre vous-même, MM. Aidenbaum et Rimarz pour la L.I.C.A. et une délégation du Bureau national de notre Mouvement, nous avons été d'accord pour constater la nécessité de poursuivre une telle action antiraciste.

Comme vous le savez, notre Mouvement a appelé ses adhérents et amis à participer au meeting organisé par la L.I.C.A., le 27 septembre, salle des Sociétés Savantes. L'ampleur et le succès de cette manifestation justifient la prompte réaction de nos deux organisations et confirment l'efficacité d'une action commune.

Afin de répondre à l'appel de l'opinion publique et d'aider à imposer par nos efforts communs le triomphe de la justice dans l'affaire Emmett Till, nous vous suggérons d'examiner ensemble les propositions suivantes :

— Le développement d'une campagne de pétitions, de délégations et de manifestations diverses ;

— Une intervention auprès de la Commission des Droits de l'Homme de l'O.N.U. ;

— L'organisation d'un grand meeting à la veille du second procès.

Etant donnée la proximité de ce nouveau procès, nous vous prions de bien vouloir nous fixer aussi rapidement que possible la date et le lieu d'une rencontre au cours de laquelle les représentants de nos deux organisations pourraient discuter de ces problèmes et prendre les décisions qui s'imposent.

Veillez agréer, etc...

Le Secrétaire général du M.R.A.P. : Charles PALANT.

Dans l'union, aux Sociétés Savantes

(Suite de la page 4)

qu'une injustice a été commise, dans une commune pensée, dans une commune volonté, tous ces hommes dont l'union représente une force. »

« Nous sommes tous liés les uns aux autres, dit-il encore, pour la défense de la justice. »

Pierre Paraf se félicita de « cette atmosphère d'indignation, de fraternité, et aussi, je crois pouvoir le dire, d'unité. »

« Il est juste, il est naturel, souligna-t-il, que tous les compagnons du combat antiraciste soient réunis ce soir, retrouvant autour de cette jeune ombre l'indispensable unité de la Résistance. »

Daniel Mayer, enfin, souligna « l'unité de notre combat au-dessus des divergences de pensée ».

C'est à l'unanimité que fut adoptée la résolution finale, par laquelle les manifestants :

« flétrissent le verdict de Sumner, qui restera la honte ineffaçable des jurés racistes, et qui consacre, aux Etats-Unis, la légalisation du lynchage ;

« adressent leur salut ému et indigné à la famille du martyr et aux courageux noirs qui témoignèrent au procès ;

« se déclarent prêts à soutenir de toutes leurs forces les Américains, noirs ou blancs, qui luttent pour les droits des hommes de couleur ;

« espèrent que les instances judiciaires suprêmes des U.S.A.

réviseront ce verdict infâme qui insulte à la conscience du monde civilisé... »

L'affaire du Mississippi continue.

Encouragée par le scandaleux verdict de Sumner, la haine raciale se déchaîne dans le sud des Etats-Unis.

Il est question, cependant, en raison de l'émotion provoquée par ce verdict, de faire comparaître de nouveau les deux assassins, pour « rapt d'enfant ». Il est question d'exhumer le corps du petit Emmett

Till pour l'identifier plus sûrement.

Antiracistes, il dépend de nous tous qu'il en soit ainsi. Il dépend de nous qu'un nouveau procès répare quelque peu l'injustice du précédent.

Le meeting du 27 septembre nous fait un devoir de rester unis, d'agir en commun pour mener jusqu'au bout la tâche que nous nous sommes fixés ensemble.

Il dépend de notre union, de notre action commune, que notre espoir devienne une réalité, que triomphent la justice et la fraternité des hommes.

Le message du M. R. A. P.

Voici le texte de la déclaration du M.R.A.P. qui a été lue à la tribune de la salle des Sociétés Savantes, au cours du meeting du 27 septembre 1955.

LE Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix salue fraternellement les antiracistes parisiens dressés une fois de plus pour la défense de la cause sacrée de la dignité et des droits imprescriptibles de la personne humaine, pour protester contre l'acquiescement des deux meurtriers du Jeune noir Emmett Louis Till à Sumner (Mississippi).

Innocents, Willie Mac Gee, les sept noirs de Martinville, Ethel et Julius Rosenberg, pour lesquels notre Mouvement a mené d'inoubliables campagnes, ont été condamnés à mort et exécutés sur la chaise électrique.

Et voici que deux lyncheurs, assassins d'un enfant de 14 ans, dont le père est tombé sur les champs de bataille pour défendre la liberté américaine, sont acquittés en vertu des mêmes préjugés, des mêmes haines raciales.

Nous avons, au cours des semaines écoulées, multiplié les protestations et les démarches pour que justice soit rendue.

Devant l'initiative prise par la L.I.C.A. d'organiser la manifestation d'aujourd'hui, notre Mouvement, dans l'esprit de la plus large union antiraciste, a renoncé à la manifestation qu'il préparait et a appelé ses militants, adhérents et amis, à venir ce soir à la Salle des Sociétés Savantes.

Il se félicite que ceux-ci aient répondu nombreux à son appel, à l'exemple de son Bureau national, présent au complet dans la salle.

Aujourd'hui, Paris antiraciste clame **DANS L'UNION** son indignation, et nous dicte le devoir de poursuivre **DANS L'UNION** une action concrète pour obtenir le châtiement des coupables et empêcher tout nouveau crime raciste.

En ce qui nous concerne, nous déclarons solennellement souscrire à ce devoir.

L'affaire du Mississippi n'est pas terminée.

Tandis que, partout dans le

monde, la conscience des hommes se révolte contre les méfaits du racisme, et qu'aux Etats-Unis les antiracistes se dressent de plus en plus nombreux, il nous appartient, antiracistes de France, et en premier lieu nos deux organisations, de poursuivre nos efforts communs pour que le second procès, où les assassins doivent comparaître pour rapt d'enfant, ne soit pas une nouvelle parodie de justice.

Il nous appartient d'intervenir, au nom de la France généreuse, auprès de la Commission des Droits de l'Homme de l'O.N.U.

Notre union est voulue, espérée par tous les gens de cœur de ce pays. Elle répond aux nécessités de notre temps, face à la montée du péril raciste dénoncé par les plus hautes Instances mondiales, par les plus éminents représentants de la pensée française.

Vive l'amitié et l'action commune de tous les antiracistes pour la défense de la dignité humaine, pour le respect des droits de tous les hommes.

A MARSEILLE

Une importante délégation organisée par la section du M.R.A.P. s'est rendue, le 30 septembre, au consulat des Etats-Unis à Marseille.

La résolution remise déclare notamment :

« Nous nous élevons avec la plus grande véhémence contre l'acquiescement inique de Sumner... »

« Les lyncheurs racistes d'Emmett Till doivent être châtiés. La justice et l'égalité entre les hommes doivent l'emporter sur la haine et le racisme barbare... »

A MENTON

Un groupe de lecteurs de « Droit et Liberté », à Menton, ont adressé à l'ambassade des Etats-Unis une lettre où ils « expriment leur profonde indignation du crime barbare commis contre un enfant noir dans le Mississippi, et demandent le châtiement sévère des assassins racistes ».

Les antiracistes américains se tournent vers Washington

(Suite de la page 5)

de deuil et de colère, d'une ampleur sans précédent, ont eu lieu dans un grand nombre de villes américaines : à Chicago et à Detroit, à Baltimore, à Milwaukee, à Newark, etc...

Outre les organisations et les personnalités noires, tels M. Digg, membre du Congrès, plusieurs personnalités blanches ont flétri le crime et le verdict du Mississippi. Citons en particulier MM. Walter Reuther, pré-

sident de la centrale syndicale C.I.O.; Victor Anfuso, membre du Congrès; Jacob Javits, procureur de New-York; le sénateur Douglas.

Soulignent également les protestations des deux grands écrivains américains Richard Wright et William Faulkner.

Au Gouvernement d'intervenir !

A travers toutes ces protestations s'exprime l'exigence que

les coupables soient châtiés. Une résolution adoptée à Harlem, par exemple, demande au Président Eisenhower la convocation immédiate du Congrès pour le vote d'une loi condamnant le lynchage et défendant les droits des citoyens noirs. Une autre résolution demande l'ouverture d'une enquête sur la disparition de deux témoins du meurtre d'Emmett Till.

De nombreuses voix s'élèvent pour demander au ministre de la Justice, M. Herbert Brownell, d'intervenir dans cette affaire, comme il en a le pouvoir, afin d'imposer le respect de l'équité.

La Constitution, ainsi que la loi sur les rapt d'enfants, dite « Loi Lindbergh », permettent au Gouvernement fédéral de provoquer lui-même une procédure contre Millam et Bryant. Mais le ministre de la Justice a déclaré à une délégation du N.A.A.C.P. qu'il n'avait pas l'intention d'user de ce droit.

Nouveau procès le 7 Novembre

Pourtant, sur le plan judiciaire, l'affaire Emmett Till n'est pas terminée.

Acquittés le 23 septembre à Sumner, sous le prétexte fallacieux que le visage de leur victime était méconnaissable, les deux assassins, Bryant et Millam, doivent comparaître de nouveau pour « rapt d'enfant » (kidnapping).

Le 30 septembre, après avoir été entendus par le juge du comté de Leflore, ils ont été mis en liberté provisoire, ayant accepté de verser chacun une caution de 10.000 dollars (3.500.000 francs).

C'est le 7 novembre, estime-t-on, que Bryant et Millam seront de nouveau jugés.

Bryant et Millam doivent être châtiés !

BLUES DU MISSISSIPPI

par Dora TEITELBAUM.

Au Tennessee, terre de rêve
Dès l'aube le soleil ruisselle
Et les blues du Mississippi
Tourmentent les gens assoupis.

Vivant éventail des ramures
Nulle part le ciel n'est si pur
Ni le matin plus transparent.

Les saisons ne font qu'un printemps
Les plantes sont comme du pain
Et les fleuves, vers les lointains
Charrient des secrets, des messages
Murmurés aux gens de passage.

Au Tennessee, terre de rêve
Sur les arbres gonflés de sève
Des noirs mains liées sont pendus
Des vents et des vautours mordus.

Sur les chemins des croix s'allument
Et dans la nuit des bûchers fument
De blanc masqués d'étranges lords
Mènent les nègres à la mort.

Regarde, Lune, sois témoin,
Ferme leurs yeux, serre leurs poings
Et toi, vent, porte à nos mémoires
La complainte meurtrie des noirs...

(Traduit du yiddisch
par Charles DOBZYNSKI.)

CONTINUER ENSEMBLE...

(Suite de la page 1)

C'est pourquoi le M.R.A.P., sûr d'être approuvé par tous les antiracistes, vient de proposer à la L.I.C.A. une entrevue pour organiser en commun la campagne des prochaines semaines.

Tous ensemble, sans distinction d'organisation ou de tendance, nous devons faire circuler les pétitions, former des délégations qui feront connaître aux autorités compétentes le point de vue des antiracistes français.

Tous ensemble, nous devons demander au gouvernement des

Etats-Unis d'intervenir dans cette affaire, comme il en a le pouvoir.

Tous ensemble, nous devons alerter la commission des Droits de l'Homme de l'O.N.U.

Tous ensemble, nous devons multiplier les réunions locales et assurer le succès du grand meeting qui aura lieu le 4 novembre à la Mutualité.

Tous ensemble, nous devons, nous pouvons faire triompher la justice et la fraternité des hommes.

A. L.

SOUS LE SIGNE DE LA PAIX ET DE L'AMITIÉ

Bref séjour en U.R.S.S. avec le "Batory"

Ayant vogué quatre jours sur le « Batory », c'est bien avant d'accoster à Leningrad que nous avons rencontré l'Union Soviétique et son peuple. Inoubliable rencontre !...

Par ce beau soir d'été, la mer, au large de Cronstadt, était sillonnée d'embarcations légères d'où montaient des chansons et des flots de musique : des groupes de jeunes gens, des pionniers, qui rentraient probablement d'une promenade dans le golfe de Finlande.

Dès qu'ils nous ont aperçu, ce ne fut, autour de nous, qu'une clameur chaleureuse où se mêlaient, en russe et en français, les cris cent fois répétés de *Vive la France! Vive la paix! Paix au monde!*...

Et un cortège bruyant s'est formé derrière le « Batory », auquel devaient se joindre, un peu plus loin, deux vedettes militaires montées par des marins de Cronstadt, manifestant eux aussi, par leurs cris et leurs gestes, leur sympathie aux touristes français.

Nous entrions dans l'embouchure de la Néva. Massés sur le pont, les 761 passagers eurent alors la surprise heureuse de voir la foule accourir des quartiers riverains. Des hommes, des femmes, des enfants clamant leur joie, agitant bras et foulards, escortaient, de la berge, le bateau.

Ce n'était pourtant qu'un avant-goût de l'accueil qui nous attendait au débarcadère. Plusieurs milliers de personnes stationnaient sur le quai. Des ouvriers, par centaines, pour mieux nous voir et nous montrer leur joie, s'étaient juchés sur les toits des entrepôts et des ateliers.

A peine avions-nous franchi la passerelle que déjà la foule, rompant les barrages de police, se précipitait au-devant de nous, se jetait dans nos bras.

Chaque habitant de Leningrad, venu là nous saluer, avait apporté un petit cadeau, un souvenir.

Un gamin de 6 à 7 ans s'avança vers ma femme et lui remit une carte-postale au dos de laquelle il avait écrit « Vive la France! » et son adresse.

On imagine aisément notre émotion à tous devant un tel accueil, devant tant de monde et de fleurs, tant de gentillesse spontanée. Nous comprenions que ce qu'exprimaient avant tout les Leningrads, au cours de ces scènes émouvantes, c'était le fervent désir de sauvegarder la paix, de vivre en amitié avec la France comme avec tous les peuples. De ces sentiments, nous devons avoir, en quelques jours, d'innombrables témoignages...

Sur la Perspective Nevsky

...Dès le soir de notre arrivée, nous avons, par petits groupes, visité la ville à notre gré. J'étais avec six autres touristes. Nous voulions voir tout d'abord la célèbre Perspective Nevsky. De jeunes lycéennes, rencontrées dans le tram, nous indiquèrent, en français, le chemin.

Longue de 7 kilomètres, illuminée comme les grands boulevards de Paris — mais au moins deux fois plus large — la Perspective Nevsky vibrait d'une foule joyeuse. Des promeneurs, des gens qui allaient au théâtre, au cinéma...

Nous avons marché dans la foule, puis sommes entrés dans un grand café. Comme il n'y avait plus de grande table libre, la serveuse demanda à deux jeunes gens de changer de place. Mais ceux-ci nous proposèrent aimablement de nous asseoir avec eux.

C'étaient deux étudiants, des polytechniciens, arrivés récemment à Leningrad après un stage en province. Apprenant que nous venions de Paris, ils se mirent à fredonner des chansons d'Yves

Montand et une discussion s'engagea sur la musique française contemporaine. Je dois avouer que leurs connaissances sur notre pays nous ont, plus d'une fois, étonnés et que nous avons eu parfois du mal à répondre à leurs questions.

Comme nous hésitions sur les consommations à prendre, nous eûmes la surprise de voir apparaître deux bouteilles de champagne commandées discrètement par nos hôtes. Puis ce furent des bonbons et des fruits, puis une bouteille de vin rouge dénommé « Bordeaux », lorsqu'ils eurent



Devant l'Université de Moscou.

appris qu'une touriste de notre groupe était Bordelaise. Certains toasts furent portés à la paix, à l'amitié entre nos peuples, au renouvellement des rencontres de ce genre...

Inutile d'ajouter que nous avons invité ces deux étudiants à venir en France pour que nous puissions leur rendre la pareille.

— Travaillons au maintien de la paix, faisons que règne une véritable coopération entre les peuples, nous ont-ils dit en nous quittant, et nous aurons la joie de connaître Paris et votre beau pays que nous aimons tant.

De l'Ermitage à l'Université de Moscou

...Six jours durant, sans trêve ni repos, nous avons parcouru Leningrad et Moscou, prenant contact avec la vie soviétique sous ses multiples aspects...

Nous avons visité des musées, entre autres celui de l'Ermitage, connu pour sa collection de l'Ecole flamande, unique au monde, et où la peinture française occupe douze salles. Nous avons admiré des Renoir, des Picasso, des Toulouse-Lautrec et de nombreuses autres toiles françaises, anciennes et modernes.

Nous avons visité une usine, un kolkhoze, des habitations ouvrières, des magasins.

A Moscou, nous avons admiré le Kremlin et sa riche exposition des trésors des anciens tsars. Nous avons vu les cathédrales et les églises, dont certaines sont actuellement rénovées.

Partout nous avons côtoyé une foule de visiteurs soviétiques venus de tous les points du pays.

Nous avons rendu visite aussi à l'Université de Moscou, immense construction de 32 étages, à l'image de l'immensité de l'U.R.S.S. Là se rassemblent 30.000 étudiants de toutes origines, de toutes races, qui apprennent non seulement la science, mais à se connaître, à s'aimer, à vivre fraternellement.

Construction et culture

Lorsque nous avons demandé pourquoi l'Université avait été construite loin de la ville, le guide nous a montré tout autour les chantiers, les grues actives.

— D'ici 1960, nous a-t-il expliqué, il y aura ici un nouveau quartier comptant 2 millions d'habitants. Un temps viendra, qui est proche, où l'Université sera au centre de Moscou...

Tous, nous avons été frappés par le nombre des librairies et des bibliothèques publiques, par le fait que partout, dans le métro ou l'autobus, dans les squares aux heures du déjeuner, on voit des gens lire des livres, des brochures, des journaux. A tout âge tout le monde semble vouloir s'instruire. Chaque Soviétique a l'ambition de posséder une riche bibliothèque personnelle. Une journaliste de la Pravda m'a dit avoir actuellement 2.000 volumes, bien que tous les livres qu'elle possédait avant guerre aient été détruits pendant le siège de Leningrad.

Plus jamais de guerre!

La construction, partout visible, l'essor économique et culturel, autant de faits qui expliquent cette véritable passion de la paix qui anime les Soviétiques. Et aussi les souvenirs de la guerre.

Notre guide, professeur de français dans un lycée de Leningrad, répondait avec bonne grâce à nos questions les plus diverses. Mais lorsqu'un jour, je lui ai demandé des renseignements sur la bataille de Leningrad, elle m'a répondu :

Je peux vous parler de tout ce que vous voudrez, mais je vous en supplie, ne parlons pas de cette noire période...

Elle avait perdu son mari et son frère dans cette terrible bataille, et enduré de telles souffrances pendant les 900 jours de siège, qu'il lui était impossible de l'évoquer sans pleurer.

La victoire sur l'hitlérisme a coûté 17 millions de morts à l'Union Soviétique. Les hommes et les femmes que nous avons rencontrés étaient heureux de notre venue, signe d'une détente certaine. Tous nous ont dit leur volonté de défendre la paix et demandé à mainte occasion si, en France, aussi, on désirait empêcher une nouvelle guerre.

Comment vivent les juifs?

A mon retour d'U.R.S.S., de nombreux amis m'ont demandé si

j'avais rencontré des juifs, et ce qu'ils font.

J'en ai rencontré beaucoup. 300.000 juifs vivent à Leningrad, la plupart venus des régions occupées pendant la guerre, et 600.000 à Moscou.

J'ai pu constater qu'ils étaient en tous points les égaux des autres citoyens. J'ai parlé à des juifs professeurs de lycée ou d'université, à des ingénieurs. Un de mes amis a été invité chez un colonel de l'armée soviétique, qui était juif... En un mot, il y a des juifs dans toutes les professions (beaucoup dans l'industrie et moins dans le commerce), dans tous les milieux. Tous sont heureux de contribuer au bien de leur patrie. Tous ceux à qui j'ai parlé ont insisté également sur la nécessité de lutter contre la guerre, pour empêcher le retour des sombres années de l'invasion et de l'occupation hitlérienne.

Sur le plan religieux, la liberté est complète pour les juifs comme pour les croyants de tous les cultes. De nombreux touristes du « Batory » ont visité la grande synagogue de Moscou. A Leningrad les pouvoirs publics font reconstruire dans toute sa splendeur d'avant guerre la belle synagogue détruite par les nazis.

Au revoir!...

...L'ambiance, sur le « Batory », n'était évidemment pas la même au retour qu'à l'aller.

Le scepticisme, les préjugés avaient cédé la place à une connaissance des réalités. Tous les passagers sans exception, quelles que soient leurs conceptions philosophiques ou politiques, se trouvèrent d'accord, après quatre jours (et presque quatre nuits) de conférences, de discussions animées, où ils échangeaient leurs expériences, pour conclure que le peuple soviétique est préoccupé essentiellement de construire dans la paix un avenir meilleur.

— Revenez, chers amis! Au revoir! criaient les Leningrads, sur la berge de la Neva, couraient aux côtés du « Batory » pour nous raccompagner le plus loin possible.

Leur souvenir restera gravé dans l'esprit des 761 touristes français, conscients que leur voyage a contribué grandement au rapprochement, à la compréhension de nos deux peuples, et à la paix.

S. KORNBLUTH.

ZOLA, JOURNALISTE

« L'article qui, dans l'histoire de la presse, a provoqué la plus grande sensation, celui qui a eu le retentissement le plus éclatant est « J'accuse! », d'Emile Zola. Si je l'affirme, qui songerait à me contredire? Mais sont-ils nombreux ceux qui reconnaissent dans cet article — acte prodigieux, écrit exceptionnel — l'apogée d'une carrière de journaliste, que la renommée de l'écrivain a injustement placée dans l'ombre. »

Ainsi débute l'allocution prononcée par M. Jacques Kayser à Médan, le dimanche 2 octobre, à l'occasion du 53^e anniversaire de la mort d'Emile Zola (1).

On ignore en effet trop souvent les activités de Zola journaliste, sur lesquelles M. Jacques Kayser a mis fort justement l'accent. L'écrivain déjà célèbre qui, au moyen de la presse, a changé le cours de l'affaire Dreyfus, a écrit une quantité impressionnante d'articles sur de multiples sujets, il a été correspondant de plusieurs journaux et même chroniqueur parlementaire.

Se référant à plusieurs reprises à « J'accuse » qui, dans une an-

thologie de l'œuvre journalistique de Zola, occuperait la place d'honneur, M. Jacques Kayser a déclaré en concluant :

« Je n'aurais pas eu beaucoup de peine à vous présenter un Zola actuel, à découper dans ses articles des phrases, des paragraphes qui sont d'une impressionnante actualité... »

« C'est que Zola, lorsqu'il se penche sur le monde qui l'entoure, est animé de ce souffle humain qui reste éternel, même si les problèmes posés aux hommes varient jusque dans leur substance. »

« Le langage de la Justice et de la Fraternité ne se prescrit pas — et tel est le langage de Zola, et telle est sa pensée. »

NOTRE SOUSCRIPTION

CARTES D'AMIS.

Birin, 1.500; Michel Colin, 5.000; Verdanne, 1.000; Hirsch, 2.000; Delko, 5.000; Liberman, 500; Bittoun, 1.200; Dufau, 1.000; Dr Gudys, 1.000; Perelman, 2.000; Voize, 1.000; Stabowitz, 5.000; Sack, 1.000; Frankiel, 10.000; Azuelos, 5.000; cartes placées par Dr Leibovici, 6.000.

SECTIONS.

Lyon, 5.000; Rouen, 5.000; Paris-10^e, 6.500.

à...

Anvers

● UNE SERIE d'articles grossièrement antisémites a paru dans le quotidien catholique « Het Handelsblad ». De vives protestations se sont élevées dans les milieux tant chrétiens que juifs.

Berlin (Ouest)

● L'ANTISEMITISME et le nazisme renaissent; il est du devoir de tous les démocrates allemands de s'y opposer », a déclaré le sénateur Joachim Lipschitz au cours d'une cérémonie organisée à la mémoire des victimes du nazisme. « Les lois raciales de Nuremberg, a-t-il ajouté, ont porté atteinte à l'honneur du peuple allemand tout entier. »

Birmingham

● DES CROIX GAMMEES et le slogan « Mort aux juifs » ont été peints sur la synagogue centrale. Des papillons antisémites ont été collés sur plusieurs magasins et un cinéma.

Bonn

● LE DANGER croissant du néonazisme a été dénoncé dans une émission radiodiffusée, par le pasteur Heinrich Gruber.

● LE MINISTRE des Affaires sociales du Schleswig-Holstein, ancien nazi, vient de prendre pour adjoint Gustave Schierholz, qui fut attaché au ministère hitlérien de la Propagande.

● LES PREMIERS soldats de la nouvelle Wehrmacht seront sous l'uniforme dès la fin du mois.

Cambridge

● LA CELEBRE UNIVERSITE de Cambridge vient de recevoir un don de 50.000 livres destiné à fournir des bourses d'études médicales. Le testament du donateur précise que les étudiants bénéficiaires ne doivent être « ni noirs ni juifs », mais « de pure race irlandaise, écossaise ou anglaise ».

Essen

● LA SYNAGOGUE de la ville, l'une des plus belles d'Allemagne, incendiée en 1938 par les hitlériens, ne sera pas reconstruite: la municipalité a refusé toute subvention.

Istanbul

● LES EMEUTES anti-grecques de septembre ont pris également, annonce-t-on, un caractère antisémite. Des magasins juifs ont été attaqués, leurs propriétaires blessés. On estime à 50 milliards les dégâts causés.

● LE CHEF ANTISEMITE Cevat Rifat Atilhan vient de publier un nouveau livre, dans le style des « Protocoles des Sages de Sion ».

Johannesburg

● L'UNIVERSITE demandera désormais aux étudiants d'inscrire leur religion sur leurs demandes d'admission. Il s'agit, précise-t-on, « d'encourager l'éducation selon les principes chrétiens et nationaux ». Après les noirs, les juifs sud-africains sont menacés de discrimination.

Londres

● AUCUNE DIFFERENCE ne doit être faite entre travailleurs blancs et noirs, souligne le syndicat des mineurs de Henaby, protestant contre le refus de la direction d'engager un mineur jamaïcain.

Moscou

● LES CORRESPONDANTS du « New-York Times » et du « Jewish Chronicle » (Londres) soulignent qu'une foule nombreuse a célébré les récentes fêtes juives dans les synagogues de Moscou et de Leningrad.

A cette occasion, le grand rabbin Schlieffer a déclaré, dans un message: « Au nom des nombreuses communautés juives d'Union Soviétique, j'adresse mon salut fraternel et mes meilleurs vœux aux juifs du monde entier. »

Nations Unies

● LE RACISME pratiqué par le gouvernement d'Afrique du Sud a été inscrit à l'ordre du jour de l'assemblée générale de l'O.N.U., avec la seule opposition de la délégation sud-africaine et 10 abstentions.

Prague

● POUR LE 10^e ANNIVERSAIRE de la Libération un monument a été inauguré à l'emplacement de l'ancien camp nazi de Terezin, où de nombreux juifs ont péri. Des représentants du gouvernement et les dirigeants de la communauté juive participaient à la cérémonie.

Washington

● DE MEME que Paul Robeson, les acteurs noirs américains de la troupe « Everyman's Company » se sont vus refuser l'autorisation d'aller en U.R.S.S., où ils devaient représenter l'opéra de Gerschwint: « Porgy and Bess ».

TOUS A PLEYEL, le dimanche 13 novembre, à 20 h. 30 AU GRAND GALA ANTIRACISTE



MOULOUDJI chante pour son plaisir ...et le nôtre

TOUT enfant, il vendait des oranges et criait les journaux.

Puis, au groupe « Octobre », il pénétrait en scène sur patins à roulettes, une guitare sous le bras. Il était là pour permettre aux copains de changer les décors, entre deux scènes. S'il met un nom sur leurs visages, il vous parlera de Prévert, de Marcel Duhamel, de Roger Blin, d'Yves Deniaud et d'autres encore.

« Les disparus de Saint-Agil » fut son premier film. Depuis, il y en eut bien d'autres.

Homme de tous les talents, Mouloudji n'est pas seulement acteur et chanteur. Non, il est écrivain, poète, peintre à ses heures. Si, en 1935, il a obtenu le prix du disque avec « Comme un petit coquelicot », il avait eu avant cela (1946), le Prix de la Pléiade pour son roman « Enrico ».

On a joué ses pièces à la Renaissance (Quatre femmes) et à l'Œuvre (Les Sargasses).

A Paris et à Alger, les amateurs se souviennent de ses expositions de peinture.

Mais Moulou, comme l'appellent ses amis, Moulou a décidé de se consacrer plus particulière-

ment au chant. Depuis quelque temps, il refuse les contrats cinématographiques qu'on lui propose. Il chante sur toutes les scènes de France. « Je chante pour mon plaisir », dit-il, et c'est vrai.

Il chantera pour le nôtre aussi, au gala du M.R.A.P. Moulou sera là, avec son air de grand gamin et ses chansons nouvelles pleines de poésie et de charme. Ce tendre, à qui l'on fit jouer si souvent des rôles de « durs », interprétera pour tous les amis de notre Mouvement, « Si tu t'imagines », « Je crois en toi », « Ballade en si bémol », « Un jour du verras ». Enfin, toutes ses chansons à succès.

Si Mouloudji a accepté d'être des nôtres le 13 novembre, ce n'est pas par hasard. Il est opposé tout naturellement au racisme. Il l'a dit, l'a prouvé bien souvent. L'affaire du Mississippi l'a particulièrement ému. Par sa venue au gala du M.R.A.P. il manifesterà, une fois de plus, sa sympathie à la cause antiraciste. C'est un grand artiste et, qui dit grand artiste, dit aussi homme de cœur.

A bientôt, Moulou...

CINEMA

Un homme est passé

Un vétéran de la guerre contre le fascisme (allemand et japonais) a perdu un bras au cours de la bataille de Cassino. Il ne dut la vie qu'à un jeune Japonais, profondément démocrate, engagé dans l'armée américaine, et qui périt en le sauvant.

La guerre terminée, Mac Credie se rendra à Black-Rok, ville perdue de l'ouest américain, remettre sa croix de guerre au père du jeune Japonais qui l'a sauvé.

Là, il découvrira qu'un crime odieux a été commis. Au lendemain de Pearl-Harbour, la famille Kimoko a été assassinée en représailles...

Les criminels, aux mains desquelles se trouve la ville, décident de le supprimer. Mac Credie, que son infirmité conduisait au désespoir, reprendra goût à la

vie en même temps qu'à la lutte. Grâce à son courage et à la prise de conscience de quelques citoyens, il fera arrêter les criminels racistes et s'en ira...

Il est bien évident que ce film, présenté après l'affaire du Mississippi, peut porter à sourire à cause de sa conclusion de bon aloi : des racistes sont emprisonnés, jugés et châtiés, et cela se passe aux Etats-Unis! Il est vrai que c'est en 1945... Il n'empêche que, malgré tout, « Un homme est passé » constitue une condamnation du racisme, que Spencer Tracy est toujours un excellent acteur et que, pour une fois, le cinémascope nous permet d'admirer de magnifiques et sauvages paysages du Far-West.

Colette MOREL.

Un programme éblouissant présenté par
Jacques ANGELVIN

animateur de « Télé-Paris »
avec (par ordre alphabétique) :
Le fameux animateur yiddisch

Sigmund BERLANT

retour d'Amérique, et

Virginia COPERS

La talentueuse artiste de la chanson

Colette MARS

Le chansonnier du « Grenier de Montmartre »

Edmond MEUNIER

La grande vedette du music-hall

MOULOUDJI

La célèbre cantatrice de l'Opéra

Mado ROBIN

Les VINITZKI

leur orchestre et leurs attractions

Billets de 250 à 750 francs. Location à Pleyel, auprès des militants du M.R.A.P. et au siège du Mouvement 94, Faubourg-Saint-Denis (TAL. 48-11). — Il est prudent de retenir ses places.



Colette MARS ou la vocation victorieuse

BIEN qu'Oranaise, Colette Mars a été élevée à Paris. Après des études de philosophie, elle décida d'étudier le droit et la littérature étrangère.

Mais, en elle, rien n'égalait la passion du music-hall, de la chanson et de la musique.

Elle prenait des cours de diction, en cachette, car sa famille n'aurait jamais permis qu'elle « s'exhibât sur les planches ». Elle le fit pourtant, mais ce ne fut pas sans peine.

Au cours d'une soirée réservée aux amateurs, en 1939, elle gagna le premier prix qui lui donnait la possibilité de se produire pour un soir à Bobino. Sa mère protesta avec une telle force que Colette Mars refusa le bénéfice de son prix.

Mais elle avait fait la connaissance de Jean Delettre qui avait décidé d'être son parrain et qui, à ce titre, ne cessait de la pousser à travailler. Ce fut facile, elle aimait déjà tellement le métier qu'envers et contre tous elle voulait faire.

Elle chanta dix jours au cabaret qu'il venait d'ouvrir : « Le Pont-Aven ». Mais les drames avec sa famille recommençaient de plus belle et, de guerre lasse, elle cessa... Par pour longtemps cependant. Après la guerre, elle ouvrit « La Vie Parisienne », et c'est là qu'elle fit ses véritables débuts et connut ses premiers et durables succès.

Depuis, hormis la radio, elle a chanté à l'« Olympia », au « Moulin Rouge », au « Drap d'Or », au « Carrol's », au « Pavillon de l'Elysée », à « La Villa d'Este », etc., etc... Mais on la connaît et on l'apprécie aussi en Belgique, en Suisse, au Portugal, en Grèce, en Amérique du Sud, aux Etats-Unis, en Egypte, en Angleterre, en Italie, enfin partout...

Ce sera une grande joie pour tous nos amis, le 13 novembre, d'entendre sa voix chaude et prenante.

LIVRES REÇUS

● RUE DE LA LIBERTÉ - Da-chau, 1943-1945, par Edmond MICHELET (Editions du Seuil).

● LA ROUILLE, roman par Herbert LE PORRIER (Editions du Seuil).

● LES ENFANTS DES MORTS, par Heinrich BOLL (Editions du Seuil).

A Emmett Till

par Edmond MEUNIER

L'affaire du Mississippi a inspiré au chansonnier Edmond Meunier trois couplets sur une musique de Georges Brassens (« Chanson pour l'Auvergnat »), qu'il a chantés à la radio, à l'émission du « Grenier de Montmartre », le 2 octobre dernier.

Il a bien voulu nous en communiquer le texte, que nous publions ci-dessous. Il chantera cette chanson au Gala de Pleyel, le 13 novembre prochain.

I
Elle est à toi, cette chanson,
Toi, le p'tit nègr' qui, sans façon,
Te promenais, le nez au vent,
Tout fier d'avoir tes quatorze ans.
Toi, qui, d'admiration, siffla
Quand un' femme blanche passa ;
Tu ne croyais, en vérité,
Que rendre hommage à sa beauté.
Un coup d'sifflet, c'n'est pas joli
Mais, çà, qui te l'avait appris ?...
Sinon les Américains blancs
Qui n'se gênent pas d'en faire autant !
P'tit nègr', quand tu as vu Saint Pierre ;
Il a dû t'dir, montrant la Terre :
« R'gard' donc passer les femm's d'en bas
Et siffle tant qu'tu voudras ! »

II
Elle est contre vous, cett' chanson,
Les accusés qui, sans façon,
Pour les photographes souriaient
Dans le box où l'on vous jugeait.
Vous vous étiez installés là,
Comme on viendrait au cinéma ;
Attendant qu'le dram' se dénoue,
Sûrs qu'il finirait bien pour vous !
On espérait vous voir blêmir,
Baisser la tête, vous trahir,
Mais vous aviez l' regard absent
Des crétins les plus inconscients.
Vous deux, quand vous mourrez, pénétrés,
Probablement dans vot' plumard ;
Vous n'avez, pauvres abrutis,
Encore rien compris !

III
Il est contre toi, ce refrain,
Contre toi, l' juge américain,
Qui acquitte, tout simplement,
Les assassins quand ils sont blancs.
Toi, le jug', pour qui, avant tout,
Les blancs jou'nt et gagn'nt à chaqu' coup ;
Devant leur geste meurtrier
Tu n'as pas tell'ment sourcillé !
Bah, c'n'était rien qu'un p'tit nègre ;
Un de plus ou d'moins dans le lot
Ça n'empêch' pas l' coton d'pousser !
D'autres noirs iront l'ramasser !
Toi, le juge, quand tu mourras ;
Au Ciel, on ne t'enverra pas
Car le p'tit nègre y est logé...
Et faut pas vous mélanger !